



Caca non grata...

LE « POOP-SHAMING » À L'HEURE DU COVID, UNE PROBLÉMATIQUE DE GENRE

*Avec la fermeture des bars, des cafés et des restaurants, la crise du Covid-19 a restreint drastiquement l'offre de sanitaires disponibles au point de rendre plus que jamais compliqué l'accès aux WC dans l'espace public. Alors que ce problème ne sera atténué qu'avec la réouverture des terrasses des bars et restaurant, une enquête de l'**Ifop** pour **Diogène France** montre que cette question n'est pas seulement un enjeu de santé publique mais aussi une problématique de genre : l'anxiété liée à l'usage des WC apparaissant, par son ampleur comme par ses conséquences sur la santé, comme un trouble d'anxiété sociale pesant tout particulièrement sur la gent féminine.*

Les chiffres clés :

- Près d'un Français sur deux (45%) – et jusqu'à 51% des femmes - n'ont pas pu soulager facilement une envie pressante depuis la mise en place du premier confinement.
- Plus largement, le sentiment de difficulté d'accès à des WC publics est partagé par près de deux Français sur trois (66%), notamment en agglomération parisienne (80%).
- La gêne à l'idée de déféquer dans des situations de non-intimité est systématiquement plus forte dans la gent féminine (56%) que masculine (42%).
- Ce « gender gap » transparaît aussi dans la prévalence de la parcoprésie : l'incapacité à déféquer dans des situations de non-intimité affecte deux femmes sur trois (69%) contre à peine un homme sur deux (48%).
- Or, ces formes de rétention fécale ne sont pas sans conséquences pour leur santé : les femmes affichant ainsi des taux de constipation (41%, contre 18% des hommes) deux fois plus élevés que les hommes.
- Ce rapport différencié aux WC en fait une source de tensions conjugales, qui tient notamment au fait que la femme joue souvent le rôle de « gardienne » de la propreté des toilettes du foyer : le nettoyage des WC de la maison restant une tâche effectuée essentiellement par les femmes (73%).

POUR CITER CETTE ÉTUDE, IL FAUT UTILISER A MINIMA LA FORMULATION SUIVANTE :

« Étude Ifop pour Diogène-France.fr réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 9 au 12 avril 2021 auprès d'un échantillon de 1010 personnes, de la population française âgée de 18 ans et plus résidant en France métropolitaine »

LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS DE L'ENQUETE

I - L'ACCÈS AUX WC S'AVÈRE TRÈS COMPLIQUÉ DEPUIS L'ÉCLATEMENT DE LA CRISE SANITAIRE, NOTAMMENT POUR LES FEMMES

Avec la fermeture des bars, des restaurants et de la plupart des centres commerciaux, la crise du Covid-19 a restreint fortement l'offre de sanitaires disponibles dans l'espace public : plus d'un tiers de ces WC auraient été fermés à cause du Covid (source : [académie de l'eau](#)).



La conséquence en est que **près de la moitié des Français (45%) n'ont pas pu soulager facilement une envie pressante ces douze derniers mois** : les femmes ayant été plus nombreuses (51%) que les hommes (41%) à avoir souffert d'un manque d'accès à des toilettes.

1 LE DÉFICIT D'ACCÈS AUX WC PUBLICS RESENTI PAR LES FRANÇAIS(ES) DEPUIS L'ÉCLATEMENT DE LA CRISE DU COVID

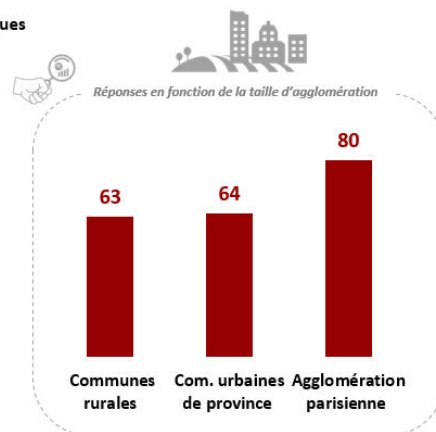
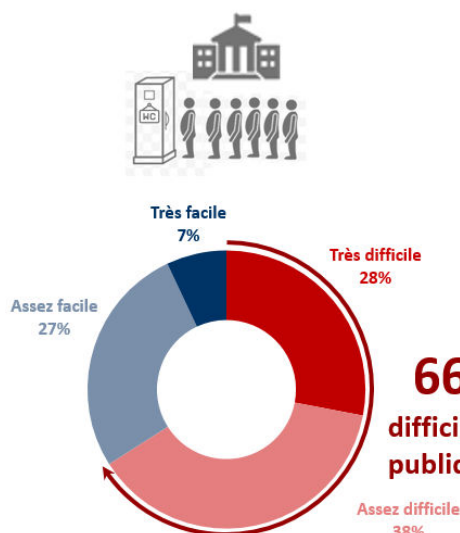
Question : Les confinement(s) et couvre-feux imposés en France depuis mars 2020 ont engendré la fermeture des WC accessibles généralement dans les lieux de vie (ex : bars, hôtels, restaurants, transports, centres commerciaux...). Personnellement, depuis mars 2020, avez-vous souffert, lors de vos déplacements, d'un manque d'accès à des toilettes publiques ?



Mais la crise du Covid-19 ne fait que mettre en lumière un problème structurel – la faiblesse de l'offre de toilettes hors domicile en France – largement identifié par l'opinion publique, notamment dans les grandes villes. En effet, le sentiment de difficulté d'accès à des WC publics est aujourd'hui partagé par **près de deux Français sur trois (66%)** - notamment en agglomération parisienne (80%) - qui rejoignent en cela la très forte proportion de sondés (76%) qui se plaignent du « nombre insuffisant » de toilettes publiques dans leur commune ou leur agglomération.

Question : A l'heure actuelle, diriez-vous que l'accès aux toilettes publiques dans votre commune (ou agglomération) est... ?

Base : à tous



66% des Français jugent difficile l'accès aux toilettes publiques dans leur commune

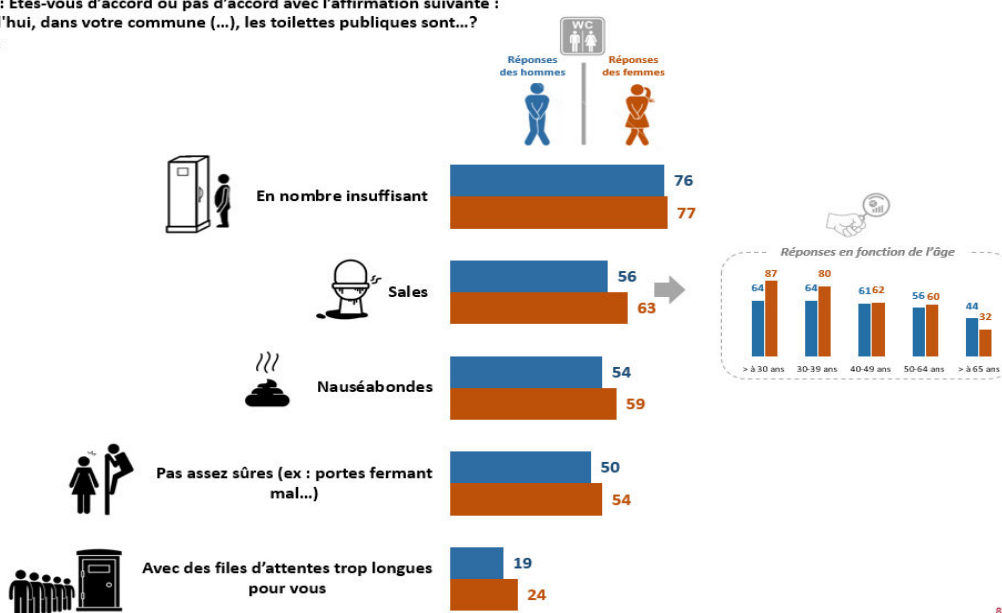
Cependant, le mécontentement de la population ne tient pas qu'à une question de quantité : il résulte aussi d'un **problème de qualité des infrastructures sanitaires** si l'on en juge par la proportion élevée de Français(es) qui dénoncent la saleté (60%), l'odeur (56%) ou le manque de sécurité (52%) régnant dans les toilettes publiques de leur commune ou de leur agglomération.

LES PRINCIPAUX FREINS A L'USAGE DES TOILETTES PUBLIQUES

- Taux d'adhésion des Français à différentes affirmations sur les toilettes publiques -

Question : Etes-vous d'accord ou pas d'accord avec l'affirmation suivante : « Aujourd'hui, dans votre commune (...), les toilettes publiques sont...? »

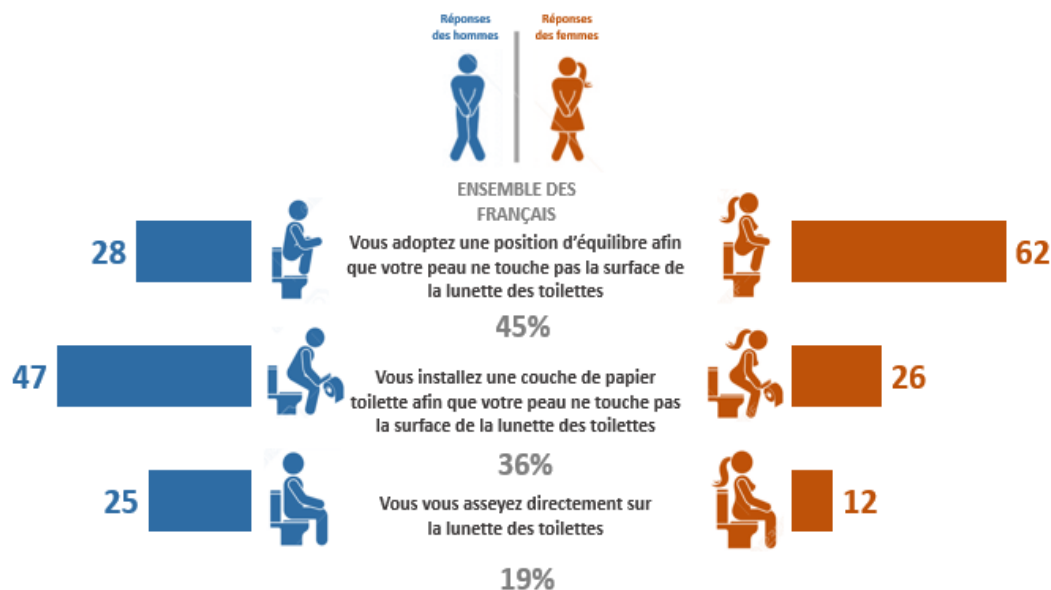
Base : à tous



Or, cette perception négative des WC publics n'est pas sans conséquences sur leurs usages, notamment par la **gent féminine**. La saleté des WC publics pousse ainsi près de deux tiers des femmes (62%, contre à peine 28 % des hommes) à adopter une position d'équilibre afin que leur peau ne touche pas la lunette des toilettes alors qu'à l'inverse, la gent masculine semble beaucoup moins gênée à l'idée de s'asseoir sur des toilettes publiques : 75% le font généralement dont un quart (25%) directement sur la lunette.

2 UN INDICATEUR DE LA GÊNE LIÉE A LA SALETÉ DES WC : LA POSITION ADOPTÉE DANS DES TOILETTES PUBLIQUES

Question : Quelle position adoptez-vous le plus souvent dans des toilettes publiques (ex : gare, bars, aéroport, centre commercial...) ?



II - LE « POOP-SHAMING », UN PROBLÉMATIQUE DE GENRE

Ce rapport très genré aux toilettes publiques se retrouve plus largement dans la façon dont les deux sexes appréhendent l'usage des lieux d'aisance dans des endroits (ex : amis, travail, conjoint...) ne leur offrant pas une totale intimité.

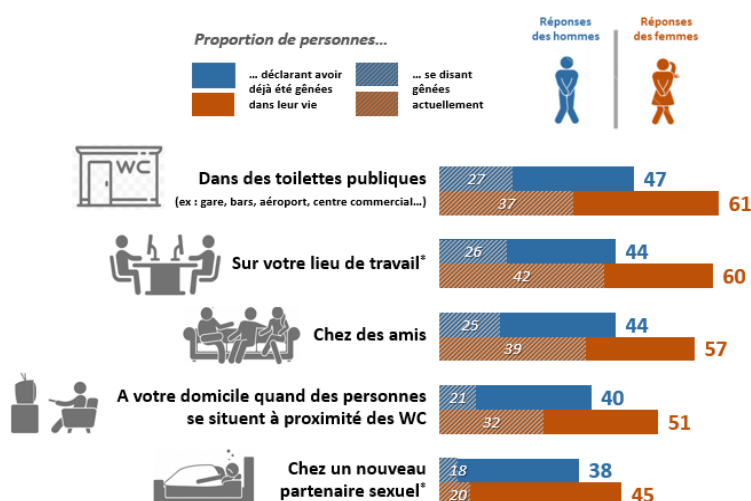
La gêne à l'idée de déféquer dans des situations de non-intimité est ainsi systématiquement plus forte dans la gent féminine (56%) que masculine (42%) : les femmes étant par exemple près deux fois plus nombreuses que les hommes à se dire gênées à l'idée de faire caca sur leur lieu de travail (42% contre 26% des hommes) ou chez des amis (39% contre 25% des hommes). Et cette gêne est particulièrement vivace chez les jeunes femmes de moins de 30 ans (75%, contre 41% des plus de 60 ans), peut-être parce que elles sont encore imprégnées des normes de propreté inculquées dans l'enfance et/ou plus obsédées par l'image qu'elles peuvent renvoyer d'elles...

LA GÊNE RESSENTIE À L'USAGE DES WC

- Proportion de personnes ayant déjà eu un sentiment de gêne en devant déféquer -

Question : Au cours de votre vie, vous est-il arrivé de ressentir un sentiment de gêne en devant déféquer... ?

Base : à tous



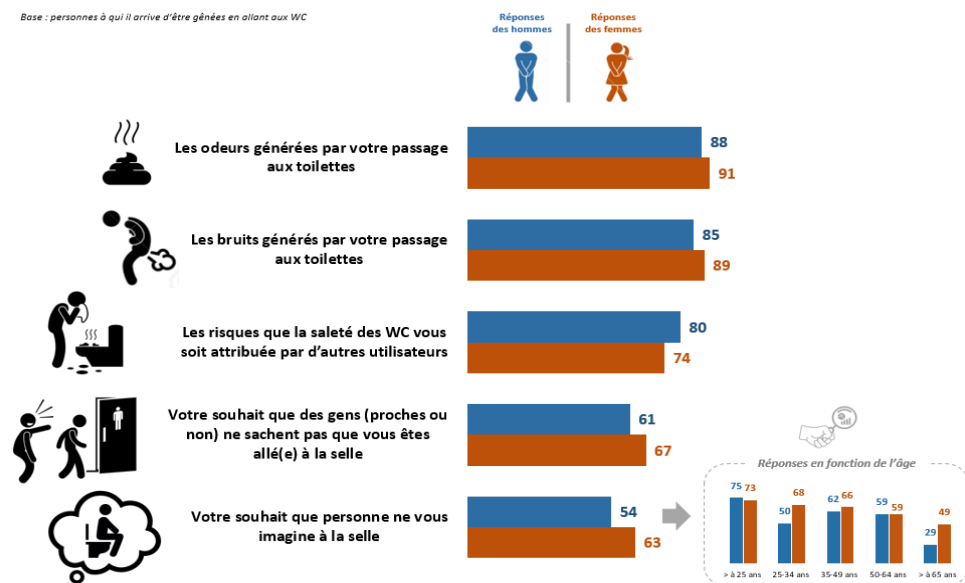
PROPORTION DE FRANÇAIS(ES) GENÉ(E)S DANS AU MOINS UNE DE CES SITUATIONS

Sexe	Déjà gêné(e)	Actuellement gêné(e)
Hommes	42	62
Femmes	56	76

Sur ce point, on notera que si le bruit et l'odeur constituent les principales raisons de leur gêne à aller à la selle pour les deux sexes, **les femmes s'avèrent, elles, plus gênées à l'idée qu'on puisse les imaginer aux WC** : 63 % des femmes (contre 54 % des hommes) expliquant leur gêne aller aux toilettes par leurs souhaits que personne ne les imagine à la selle.

Question : Chacune des raisons suivantes joue-t-elle dans la gêne que vous ressentez au moment d'aller aux toilettes ?

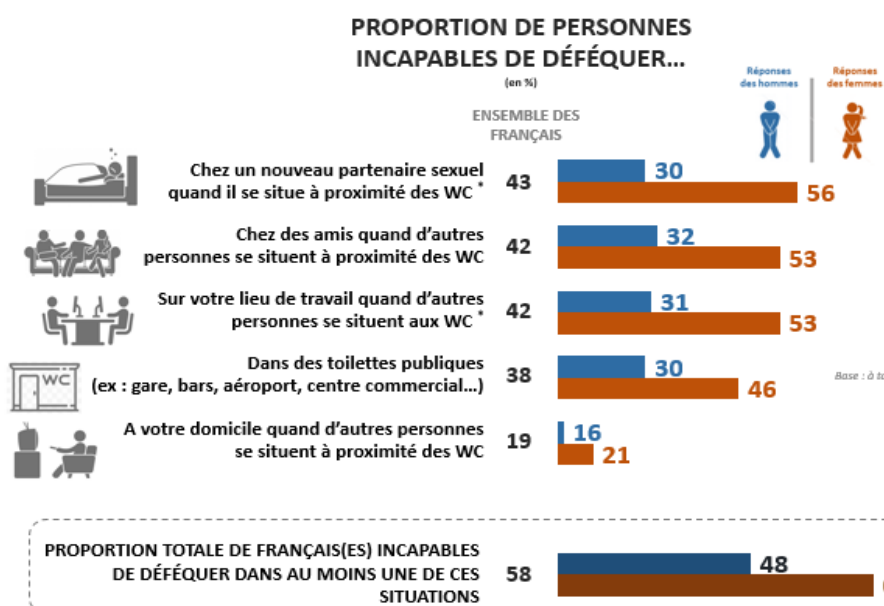
Base : personnes à qui il arrive d'être gênées en allant aux WC



Mettant en exergue les différences de conditionnement de genre, le "poop-shaming" (ou « honte du caca ») apparaît donc non seulement comme un phénomène socio-psychologique d'ampleur mais qui touche aussi particulièrement les femmes.

Ce « gender gap » transparaît aussi dans la prévalence de la parcoprésie (également appelée « rétention fécale psychogène »), c'est-à-dire l'incapacité de déféquer sans un certain niveau d'intimité. En effet, l'incapacité à déféquer dans les différentes situations testées par l'Ifop affecte plus des tiers des femmes (69%) contre à peine un homme sur deux (48%). La parcoprésie apparaît ainsi comme un trouble d'anxiété sociale affectant aujourd'hui une majorité de femmes sur leur lieu de travail (53%, contre 32% des hommes), chez des amis (53%, contre 32% des hommes) ou chez un nouveau partenaire sexuel (56%, contre 30% des hommes).

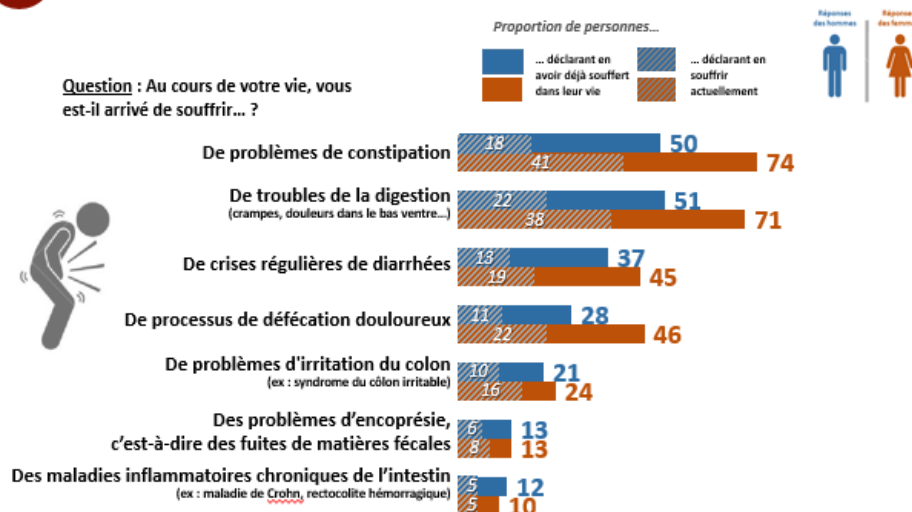
4 LA PRÉVALENCE DE LA PARCOPRÉSIE CHEZ LES HOMMES ET LES FEMMES



Or, ces formes de rétention fécale ne sont pas sans conséquences fâcheuses pour la santé intestinale des personnes s'empêchant d'aller aux toilettes. En effet, la rétention des selles va de pair avec une forte prévalence de troubles fonctionnels intestinaux qui, très logiquement, affectent plus fortement la gent féminine. Les femmes affichent ainsi des taux de constipation (41%, contre 18% des hommes) ou de troubles de la digestion

(38%, contre 22% des hommes) deux fois plus élevés que les hommes. De même, elles sont beaucoup plus exposées que les hommes à des crises régulières de diarrhée, ou des processus de défécation douloureux (22 %, contre 11 % des hommes). En revanche, on observe moins d'écart entre les deux sexes pour des problèmes plus lourds comme les problèmes d'irritation du colon ou les maladies inflammatoires de l'intestin.

5 LA PRÉVALENCE DES TROUBLES DIGESTIFS ET INTESTINAUX

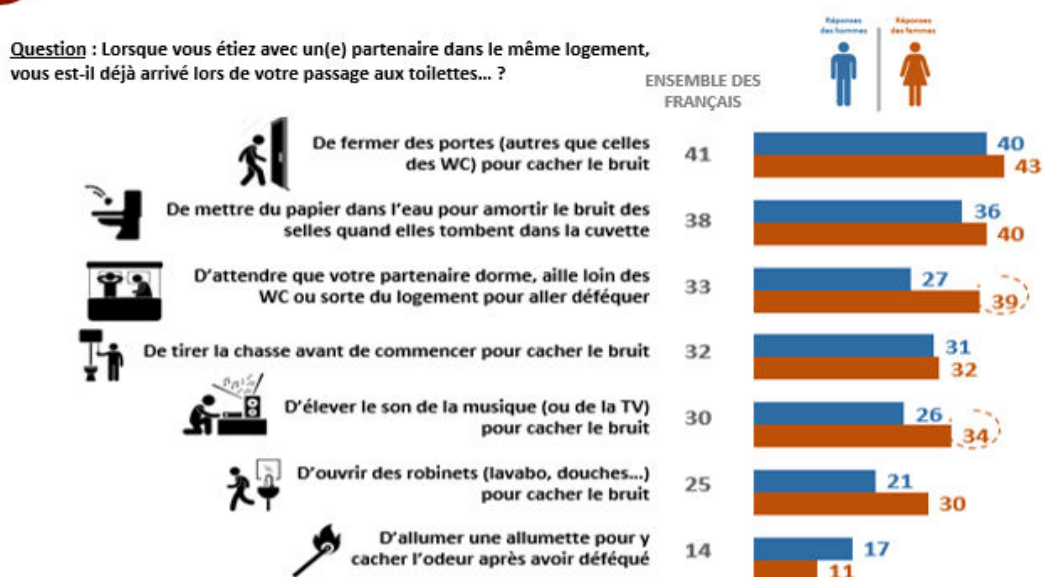


III - L'ACTIVITÉ EXCRETOIRE : UNE SOURCE DE TENSIONS ET DE TABOUS AU SEIN DU COUPLE

Les WC dans le couple : une source de gêne

Symptomatique de cette gêne liée à tout ce qui touche à la région génito-anale, des techniques pour masquer le bruit et l'odeur au sein du foyer conjugal sont souvent utilisées, notamment par les femmes.

6 LES TECHNIQUES POUR REDUIRE LE BRUIT ET L'ODEUR AUX WC

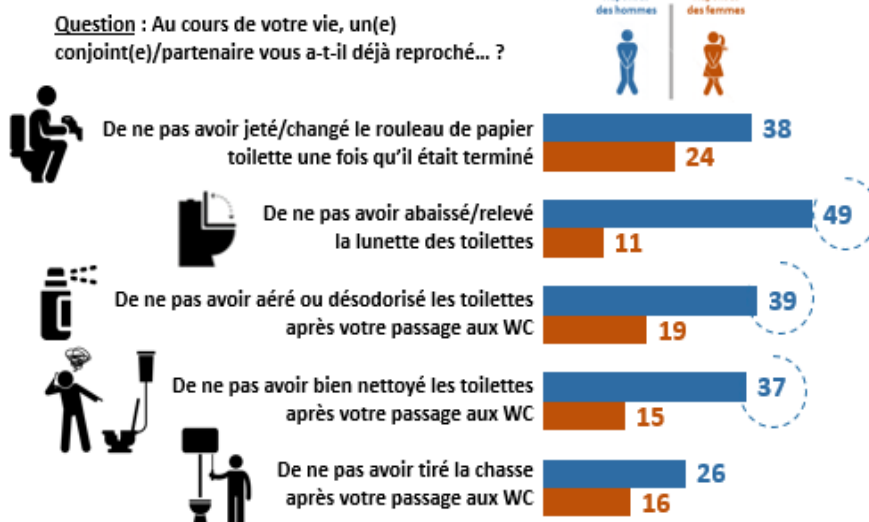


Ainsi, quatre Françaises sur dix (39%) ont déjà attendu que leur partenaire dorme ou soit loin des WC pour s'y rendre, contre à peine plus du quart de la gent masculine (27%). Les femmes sont également plus nombreuses à fermer d'autres portes que celles des toilettes pour atténuer le bruit (43% contre 40%), à mettre du papier dans l'eau pour amortir le bruit des selles (40% contre 36%) ou encore à élever le son de la musique ou de la télé (34% contre 26%). Craquer une allumette pour dissiper les odeurs reste plus marginal chez les hommes (17%) comme chez les femmes (12%).

Les WC dans le couple... L'homme salit, la femme nettoie

Ce rapport différencié aux WC en fait une source de tensions conjugales, qui tient notamment au fait que la femme joue souvent le rôle de « gardienne » de la propreté des toilettes du foyer alors que l'homme est souvent à l'origine des salissures.

7 LES SUJETS DE DISPUTES CONJUGALES LIÉES À L'USAGE DES WC

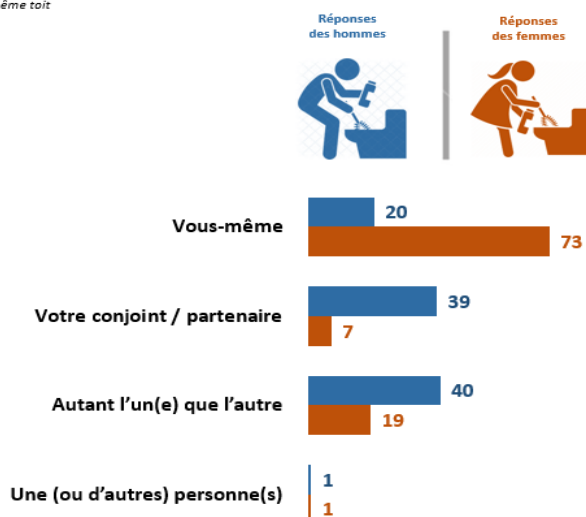


Près d'un homme sur deux (49%, contre à peine 11 % des femmes) a déjà subi des critiques pour ne pas avoir relevé ou abaissé la lunette des toilettes. De même, ils sont environ quatre sur dix à s'être déjà vu reprocher de ne pas avoir changé le rouleau de papier toilette (38%, contre 24% des femmes), de ne pas avoir aéré ou désodorisé les WC après leur passage (39%, contre 19% des femmes) ou de ne pas avoir tiré la chasse d'eau.

Et au laisser-aller dont peuvent faire preuve certains hommes s'ajoute le fait que **le nettoyage des WC de la maison reste beaucoup plus une tâche effectuée par les femmes (73%) que par les hommes (20%).**

Question : De manière générale, qui nettoie les toilettes le plus souvent dans votre couple ?

Base : personnes en couple vivant sous le même toit



Un malaise qui n'affecte pas tous les couples...

Si le passage à l'acte reste un sujet tabou – seul un tiers des personnes interrogées ont déjà fait leurs besoins dans les WC d'une salle de bain en présence de leur conjoint -, **en parler au sein du couple semble moins compliqué pour les Français** puisque 59% des femmes et 56% des hommes ont déjà évoqué avec leur partenaire le fait d'être allé aux toilettes ou abordé les problèmes rencontrés avec leurs selles. **En revanche, les gaz posent moins de soucis au sein des couples que les « grosses commissions »** : une majorité d'hommes (59%) mais aussi une proportion significative de femmes (42%) reconnaissant avoir déjà lâché intentionnellement une flatulence devant leur partenaire.

8 L'ABSENCE DE MALAISE RELATIF A LA DÉFÉCATION DANS SA RELATION DE COUPLE

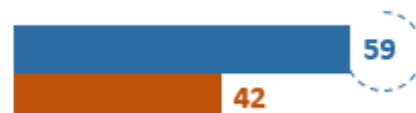
Question : Vous est-il déjà arrivé, alors que vous étiez avec un(e) partenaire dans le même logement, de... ?



Parler ouvertement à votre partenaire de votre passage aux toilettes ou de problème de selles



Lâcher des flatulences intentionnellement devant votre partenaire



Faire vos besoins dans les WC d'une salle de bain alors que votre conjoint était présent



Le point de vue de François Kraus, directeur du pôle Genre, Sexualité et Santé Sexuelle à l'Ifop :

Le déficit actuel de l'offre sanitaire constitue non seulement un enjeu de santé publique qui devrait s'aggraver avec le vieillissement de la population, mais aussi un problème qui met plus largement en évidence les inégalités de genre affectant la santé des femmes jusqu'au plus profond de leur intimité. En effet, les résultats de cette enquête montrent que l'anxiété liée à l'usage des WC n'est pas un sujet futile pouvant prêter à sourire, mais bien un phénomène socio-psychologique dont l'ampleur et les conséquences sur la santé intestinale peuvent être considérables pour la population en général et pour la gent féminine en particulier. Mettant en lumière l'impact que les stéréotypes de genre et les normes de féminité – culturellement associées à la pureté et la propreté – peuvent avoir sur le rapport au corps, les résultats de cette étude soulèvent donc la question du « système de deux poids deux mesures en vertu duquel les femmes sont jugées plus négativement pour avoir révélé [qu']elles défèquent, elles aussi »¹. En cela, ils posent le problème des modèles de bienséance auxquels les femmes doivent se conformer dans une société où elles sont socialisées pour considérer l'excrétion non comme une activité naturelle, mais comme une source de dégoût incompatible avec la notion de féminité. À l'heure où la nouvelle vague féministe porte le combat de la réappropriation du corps des femmes par elles-mêmes, le poids des tabous autour de la région génito-anale apparaît donc comme un marqueur de distinction/discriminations entre les sexes qui constitue, lui aussi, un objet légitime de critique de la pression à la perfection qui pèse sur les femmes.

François Kraus, directeur du pôle Genre, Sexualité et Santé Sexuelle à l'Ifop

Contact ifop : François Kraus – 0661003776 francois.kraus@ifop.com

¹ Nick Haslam, *Psychology in the Bathroom*, Palgrave Macmillan, 2012